

Madagascar : Un réseau pour mieux soigner l'épilepsie



Photo : Anne Charmasson

« J'aurais rêvé d'avoir ce réseau quand j'étais médecin de campagne » soupire le Dr Clément Razakarison, qui avant de devenir Coordinateur de Santé Sud à Madagascar, a exercé pendant 6 ans à 200 km de la capitale (150 km de route goudronnée et 50 km de piste).

Son expérience de terrain lui est très utile dans son rôle de correspondant auprès du Réseau Epilepsie Madagascar (REM). Il sait combien cette maladie est mal comprise et mal connue. Il sait qu'elle est considérée comme une malédiction et que cela constitue un premier obstacle à la prise en charge. Il sait que l'autre obstacle réside dans la durée - 3 ans minimum - d'un traitement normalement fort coûteux.

Il sait que le médecin est bien seul devant une maladie « en apparence facile » mais qui en réalité a de nombreuses facettes.

Aussi est-il enthousiaste quant aux apports du REM :

Disposer d'un médicament, le Valproate, qui - grâce à l'appui apporté par Sanofi Aventis dans le cadre de son programme « Impact Epilepsy » - est mis à la disposition des médecins au prix de 2 Euros la boîte au lieu de 15 Euros en pharmacie : « un plus inestimable » !

Etre formé à la prise en charge de cette maladie, peu enseignée à la Faculté de Médecine - et pouvoir remonter les problèmes rencontrés à des spécialistes « référents » comme le Dr Guy Farnarier ou le Dr Adeline Rahavirelo : une grande aide !

Disposer « d'une documentation comme on n'en a jamais eue, ni au cours de notre vie d'étude, ni au cours de notre vie professionnelle - complète, simple, synthétique : capital !

Ne pas être seul avec la maladie, pouvoir échanger avec d'autres médecins, avoir le soutien du réseau : quel soulagement ! »

Le Dr Edith Narivololona est un des 10 médecins malgaches qui appartiennent à ce Réseau. Au sein du REM dont le responsable est le Dr Herizo Mamisoa, elle est en charge de la distribution des médicaments, ainsi que de la communication régionale.

Dans le petit village d'Ambohimandray où elle est installée, gérant une aire de santé de 7800 personnes - bientôt 10 000 avec l'ouverture d'un cabinet secondaire -, elle a déjà pu constater au bout de quatre mois des améliorations :

« *Quinze malades sont suivis dans le cadre du REM. Quatre bénéficient du traitement au Valproate. Les autres ont été dépistés et sont soignés au phénobarbital, disponible en pharmacie.*



Photo : Pascale Castelli

Mais on voit déjà les résultats et c'est très important car les malades peuvent témoigner que l'on peut soigner l'épilepsie de façon scientifique, ce qui est capital. Chez nous on pense que les cas d'épilepsie sont des cas de sorcellerie, les malades sont exclus socialement, ils ne travaillent pas, ils sont à la charge de la famille. Les gens passent beaucoup par les tradipraticiens, ce qui retarde d'autant la prise en charge. Chaque cas est un moyen de montrer à la communauté que

- Huit personnes sur 1 000 souffrent d'épilepsie dans le monde et 80 % se trouvent dans les pays en développement.
- Le nombre de patients épileptiques non traités ou incorrectement traités est de 80 à 100 % dans les zones rurales africaines.
- Plus de 60 % des patients épileptiques peuvent être efficacement soignés avec un seul médicament peu onéreux, si le diagnostic, la prescription et l'observance sont corrects.

l'épilepsie peut se traiter. Nous avons eu de très bons résultats avec une dame qui a accepté d'être photographiée, d'être filmée.

Cela permet aussi d'échanger sur les cas entre médecins et avec les médecins référents.

Pour le moment, on est encore au stade où nous, médecins, essayons de bien maîtriser le programme de prise en charge. On échange beaucoup pour résoudre les problèmes de démarrage : médicaments, relations avec les malades... La compilation des rapports des médecins nous permettra d'élaborer le contenu de la formation nécessaire lors du prochain regroupement des médecins du réseau. Lorsque nous serons tout à fait prêts, nous mènerons des actions systématiques de sensibilisation de la communauté et d'information des autres médecins. »

L'Association des Médecins de Campagne - dont Edith est trésorière et qui joue un rôle important dans la promotion de la médecine de campagne et l'appui à des médecins qui souffrent de leur isolement - permettra à la science du traitement de l'épilepsie de « faire tâche d'huile ».

Photo : Guy Farnarier



D.R.